

Balade solitaire dans les Alpes

C'est le dos courbaturé et les pieds dans un bassin d'eau chaude que je couche sur papier ma première journée de cette balade solitaire dans les Alpes. Enfin, j'allais réaliser un rêve ! Rien de très exceptionnel, je le sais, mais pour moi c'est beaucoup.

L'aube se pointait à peine quand je suis sortie. Des grands pans de brumes se déchiraient progressivement pour laisser voir le paysage. Des arbres en premier, déjà jaunis en ce début d'automne, puis quelques champs dorés eux aussi, sur le point d'être fauchés. De petits indices de la montagne se sont ensuite découverts brièvement, comme un jeu de cache-cache, d'abord une paroi rocheuse, puis quelques bosquets suspendus et des pâtures en paliers, jusqu'au ciel bleu que découpait l'arête tranchée du sommet. Ce paysage morcelé était à couper le souffle.

J'ai alors balancé mon sac sur mon dos et ajusté mes courroies. J'étais prête pour la marche. Au départ, il fallait parcourir quelques rues du village pour gagner le chemin forestier qui menait aux alpages. Je me sentais fébrile en cette belle matinée de septembre.

Chaque pas me paraissait comme une trace que je laissais sur le chemin de mon autonomie. Comme le Petit-Poucet, je marquais le sol de ma route, pour savoir d'où je venais. Quand le brouillard m'entourait, je me concentrais sur le sentier, comme si j'avais peur de perdre pied. Quand la lumière venait, je regardais arbres, fleurs, ombrages qui marquaient ma progression. Heureusement, les repères étaient nombreux et les éclaircies suffisamment fréquentes pour me permettre de les enregistrer.

J'ai marché ainsi jusqu'au milieu de l'avant-midi. Peu à peu les bras de brouillard s'étaient envolés et le paysage se donnait en spectacle dans toute sa splendeur. Les couleurs étaient vives, l'air s'asséchait et le vent faisait bruire les feuilles. C'est à ce moment que le sentier a pris une tangente vers la droite et est devenu plus pentu. J'ai dû alors être plus attentive aux endroits où je posais le pied. Je sais que j'affrontais désormais mon pire défi, la montée. Mais j'étais là pour ça...

Les semelles de mes nouveaux souliers de marche mordaient doucement les cailloux sur mon passage. Mon regard était enseveli par ce que je voyais. Mon nez aspirait toutes les nouvelles odeurs qui se trouvaient sur mon passage. L'air pur hors de la ville purifiait mes poumons.

J'étais si heureuse d'avoir pris le temps d'écouter les conseils d'une amie quant à la montée des Alpes. Elle m'avait répété et conseillé tellement souvent de beaucoup marcher avant de réaliser mon rêve. C'est un pas à la fois que mes cinq sens dévoraient toute l'aventure. Quand je sentais de la résistance et de la frustration, la voix de mon amie revenait dans mon esprit pour me rappeler « un pas à la fois ! »

À force de monter, mon sac à dos me semblait si lourd. Malgré le fait que c'était l'automne, le soleil s'amusait à caresser ma peau exposée. Les nuages laissaient place à une température frisquette, ce qui me ramenait à la réalité des contrastes de la vie.

Je m'arrêtais à tout bout de champ pour boire un peu d'eau. En avalant, j'admirais les animaux au loin qui semblaient avoir été ajoutés là telle une cerise sur le sundae. J'en avais plein la vue, mais ils ne voulaient pas qu'on les oublie. Les animaux broutaient et m'encourageaient à continuer.

Vers midi, le soleil dansait haut dans le ciel dépourvu de nuages. Mon estomac grognait et me suppliait de lui donner son ravitaillement. Je respectais mon objectif. La preuve était que je n'étais pas la seule arrivée au petit abri pour les pèlerins.

En quête de solitude, j'ai mangé mes noix et mon sandwich sous un arbre isolé et loin du bruit des groupes qui partageaient ce qu'ils venaient de vivre en montant. En prenant ma dernière bouchée, je me suis assoupie un moment contre l'écorce de mon nouvel ami aux feuilles jaunies. Ma courte sieste m'a permis de reprendre en harmonie avec ce paysage.

Pendant le restant de la randonnée, le vent me caressait le visage et me rafraîchissait le corps. J'avais tellement de gens qui comptaient sur moi. C'est la vision de ma petite-fille qui m'agrippait à mon objectif.

L'eau de mon bassin était froide et mes orteils en raisins secs réclamaient une pause de l'eau. Demain, c'est certain que je resterai au lit. J'ai réussi l'un de mes rêves en y allant « un pas à la fois. »